

Contre l'avancée du poison coranique, souvenons-nous de l'idéal républicain peint par Geoffroy !

écrit par Jules Ferry | 1 juillet 2019



En juxtaposant deux coupures de presse de la semaine passée, on mesure à quel point notre République est malmenée face à la conquête islamique.

L'école musulmane de Nanterre accueillera bientôt plus de 200 élèves

C'est l'une des deux écoles musulmanes des Hauts-de-Seine, et la plus importante. Créée en 2015, elle continue de grandir et proposera à la rentrée des classes de 1^{re} générale, STG et ST2S.

Le Parisien

Un tableau d'Henri Jules-Jean Geoffroy préempté par Roubaix

Julie Demarle — mardi 25 juin 2019

25/6/19 - Acquisition - Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent, La Piscine - L'arrivée à l'école d'Henri Jules-Jean Geoffroy, dit Géo, rejoint la salle de La Piscine

Le premier article nous vient du Parisien : les écoles musulmanes y sont présentées comme légitimes dans le paysage...



Ce quotidien nous fait assister sur un ton neutre à la prolifération d'écoles coraniques sur le sol français, présentées comme allant de soi, pour des musulmans toujours plus nombreux.

Sur un ton badin, on nous parle ici d'élèves asservis par le Coran, comme on le ferait pour l'ouverture d'une école de

musique, la fête du quartier ou l'anniversaire de la doyenne. Les choses sont à leur place, tout est parfaitement légitime après une longue attente. Les effectifs grossissent, l'établissement poursuit sa croissance. Le journaliste ne fait là que son travail de chroniqueur. Tout va de soi. Aucun commentaire. Le lecteur docile doit s'habituer sans broncher à voir proliférer ce type de lieu d'endoctrinement.

On nous laisse imaginer qu'il serait tout à fait normal que des élèves en France suivent une formation musulmane. On a surtout envie d'aller chercher un seau d'eau bien froide pour réveiller ces journalistes soumis et fascinés.



Nanterre, ce vendredi. Alors qu'elle n'accueillait que 90 élèves lors de sa première rentrée en 2015, **l'école musulmane de l'institut Ibn Badis attend plus de 200 élèves à la rentrée prochaine**

L'école musulmane de Nanterre accueillera bientôt plus de 200 élèves.

C'est l'une des deux écoles musulmanes des Hauts-de-Seine, et la plus importante. **Créée en 2015, elle continue de grandir et proposera à la rentrée des classes de 1re générale, STG et ST2S.**

« Et maintenant, on va provoquer une réaction en chaîne... » Ce vendredi, midi, au 4e étage de l'institut Ibn Badis, à Nanterre. Blouse blanche sur le dos, les yeux protégés par d'épaisses lunettes en plastique, Amina et Abdel jouent les apprentis chimistes **face à une ribambelle de fillettes voilées et de parents d'élèves hilares.**

Alors qu'à peine 90 élèves avaient inauguré l'établissement il

y a quatre ans, plus du double pousseront les portes de l'institut à la rentrée prochaine, avec notamment, l'ouverture de trois classes de première. L'école privée, où les frais de scolarité oscillent entre 3 000 et 4 000 € selon le quotient familial, envisage même, d'ici deux ans, d'ouvrir des classes maternelles et de proposer des formations pour adultes.

<http://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/l-ecole-musulmane-de-nanterre-accueillera-bientot-plus-de-200-eleves-21-06-2019-8099970.php>

Un article de la Tribune de l'Art vient nous livrer l'antidote à ce poison coranique.

La Tribune de l'Art nous apprend l'acquisition d'un tableau par le Musée d'art et d'industrie de Roubaix. Il s'agit de L'arrivée à l'école d'[Henri Jules-Jean Geoffroy](#), dit Géo.

<https://www.latribunedelart.com/un-tableau-d-henri-jules-jean-geoffroy-preempte-par-roubaix>



« L'arrivée à l'école représente cinq petits enfants en rang devant une école qui ouvre ses portes visibles à l'arrière-plan à droite. **Dans la lignée des écoles primaires instituées par les lois Jules Ferry de 1881-1882, les écoles maternelles ont été créées en 1885 à destination des enfants de deux à cinq ans.** Les cinq petits écoliers semblent saisis sur le vif chacun dans une attitude différente, enthousiaste, résigné, craintif ou récalcitrant ».

Henri Jules-Jean Geoffroy, dont l'építaphe au cimetière de

Pantin précise « **Il était le peintre des enfants et des humbles** », a consacré la majeure partie de son œuvre au monde de l'enfance et de l'éducation.

C'est l'occasion de se souvenir de ce peintre et de l'idéal républicain.

UN MODÈLE DE L'INSTRUCTION RÉPUBLICAINE

En 1886 : vote de la loi sur la laïcité.

Proposée par Paul Bert, présentée par Jules Ferry et défendue avec ardeur par Goblet, la loi sur l'organisation de l'enseignement primaire dite loi sur la laïcité est votée le 30 octobre 1886, malgré les manifestations et pétitions de l'opposition.

Elle décide que, dans les écoles publiques de tout ordre, l'enseignement serait exclusivement confié à un personnel laïc.

« La laïcisation du personnel est le moyen d'établir dans l'école la neutralité qui a été le but de la loi de 1882... Il y a nécessité d'ordre moral, parce que je ne comprends pas qu'on laisse le soin d'enseigner et d'apprendre les libertés civiles et politiques à des hommes qui n'ont ni la liberté de l'âme, ni la liberté de conscience, ni la liberté de pensée. »
(Discours de René Goblet au Sénat).

Voir <http://www.le-temps-des-instituteurs.fr/hist-3eme-republique-1870.html>



Le tableau **En classe, le travail des petits** a été réalisé par Jean Geoffroy en 1889.

Avec un réalisme saisissant, au point qu'on se demande d'abord s'il ne s'agit pas d'une photographie, il peint ici une scène de travail en classe.

Peintre assez reconnu à l'époque, **Geoffroy célèbre ici l'école de la République, ses progrès et les effets bénéfiques de l'instruction qu'elle dispense.** Comme nombre de ses œuvres, cette toile vise un large public, entre autres ceux qui, nombreux en 1889, ne l'ont pas fréquentée. Le réalisme du trait permet une précision et une objectivité rendues nécessaires par cette fonction d'information.

Montrant l'espace réservé, stable et rassurant de la classe, ainsi que des élèves bien traités, sages et épanouis, ce tableau s'adresse aux parents de France, dont tous les enfants doivent être dans une salle de classe telle que celle-ci.

L'étude est préférable à la déscolarisation et au travail « salarié ». Le côté « maternel » de l'institutrice peut même rassurer les mères d'enfants encore jeunes.

La classe est un espace ordonné, cohérent, où chacun est occupé avec sérieux et application à son travail. Elle

constitue un milieu protecteur (clos et isolé de l'extérieur), organisé et tranquille : un sanctuaire dédié à l'instruction, avec ses ustensiles et signes propres.

L'ordre scolaire a transformé des « petits » en « petits élèves », plongés dans l'étude sous l'autorité bienveillante – mais bien réelle – de l'institutrice. Dans ce lieu règne l'égalité républicaine : les blouses nivellent les différences d'origine sociale, chaque enfant dispose du même espace, tous bénéficient du même enseignement dont les méthodes (syllabaire) et l'efficacité sont ici rappelées – malgré leur jeune âge, les « petits » savent déjà lire (plusieurs d'entre eux sont ainsi représentés) et écrire.

La toile renvoie ainsi indirectement à la méritocratie républicaine : avec une telle discipline (la leur et celle de l'institution), les élèves, même les plus modestes, ont toutes les chances de s'élever dans la société.

Voir la remarquable analyse du tableau En classe, le travail des petits, dans le contexte des débuts de l'école de l'III^e République. <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/modele-instruction-republicaine>

Extraits de l'analyse d'Alban SUMPFF, l'Histoire par l'image.



Une leçon de dessin à l'école primaire représente une innovation de l'école républicaine : l'enseignement artistique par l'apprentissage d'une activité manuelle. L'éveil à la création – ici, le dessin et la sculpture – se réalise dans une classe pourvue de matériels où règne sérieux, concentration, ordre, autour d'un maître attentif, passeur d'un savoir.



Tableau de 1889 intitulé **Le Jour de la visite à l'hôpital**. Dans un autre domaine, un témoignage de la qualité du service républicain au peuple.

